Scanner

PAR MURAT KUNT*

La sardine qui bloque l'entrée du port

En parallèle avec l'exagération sympathique des Marseillais qui ont l'habitude de se faire bloquer l'entrée de leur port par une sardine, nous nous sommes forgés dans une société de précision à plusieurs chiffres après la virgule. Aidée par l'informatique, cette précision apparaissait comme une suite logique de la société de confiance. On pouvait croire ce qu'on lisait et ce que l'on entendait. Les rares écarts étaient mis au bénéfice du doute sur la mémoire ou la compréhension. Il y a eu, certes, des exceptions confirmant la règle, à l'image de l'attaque du train postal anglais ou des coffres de banque niçois vidés par les égouts. La confiance, malgré tout, semblait dominer la méfiance.

S'appuyant sur des moyens techniques chaque jour plus performants, nous nous sommes mis dans un tourbillon, dangereux et vicieux, de créer de plus en plus d'information. Sans crier gare, le volume d'information générée par unité de temps est devenu une mesure de succès, de «standing». Même si l'on voit passer une fabulation quasi évidente, on ne se donne plus la peine de vérifier ou de rectifier parce que forcément cela sera au détriment du temps d'en créer et d'amplifier d'autres. A commencer par les chefs d'Etat les plus puissants, de plus en plus de personnes tombent dans le panneau. A la fin de la journée, quand on fait le bilan, l'utilité du travail accompli est remplacée par le volume d'information générée. Notre méfiance à l'égard de l'information qui circule augmente en permanence. Dans le meilleur des cas, un démenti flou suit, mais précède un contre-démenti encore plus flou ou une autre rumeur.

Depuis que le volume d'information générée a été lié aux promotions dans les milieux académiques, «publie ou péris» (*publish or perish*) fait des ravages. On aurait espéré, dans ces milieux où l'exactitude scientifique est le fil rouge et l'évaluation par ses pairs est la référence, qu'il en soit autrement. Il y a eu des tricheries célèbres, qui ont été certes détectées et dont les auteurs ont été sanctionnés. Malgré tout, le système fonctionne et est capable de limiter les grands dégâts. Ce qui est moins facile à détecter et qui s'amplifie avec la tendance décrite ci-dessus, c'est la petite dérive journalière. Une multitude de fausses prétentions inutiles et insignifiantes s'accumulent avec l'espoir de mieux se faire valoir: une solution très générale alors qu'elle ne marche que sur l'exemple choisi, des améliorations considérables qui sont en fait négligeables, l'idée très connue à la base de plusieurs produits alors qu'ils n'existent pas, un nouveau vocabulaire pour réchauffer une vielle sauce, etc. Comme dans tout, la conséquence n'est qu'inefficacité et méfiance. ■

Professeur à l'EPFL, Laboratoire de traitement des signaux.